

(https://adclick.g.doubleclick.net/pcs/click?xai=AKAOjstlrmpV5t_9e925i_xNsjMzx8bsiXL7dB5CU4gTuM0-fXKaATKEFsAq9EUIWXZ6adz9HnfRSc9XpgHFpxGjeql_nRlXte90RHKCbXZbX2pVSYNMmOt5le5Zi3w4bfc5_CIOvNFFBGR9MQmS1rj224IBDT4_wrluzCJjs0SJvloZ4a7-5zvzLhmkHwIAEsleaOad0ixGYrSRR9fD0FjcvYfXYj_wbDi7XVo-JRNLaUKt_SQpmcbWfdL1A07-yxU0X_rCFv6OB9PLR4-qk5j0kMotccjwE-ARc0BSL9xtweXgl9n3lsd7UPs8ZjSCXzqx18&sai=AMfl-YTQurdzjl5Bvj8f7u7My7GhvZc11oHt5r94Rp3p-PkWYyd6NN20f5Fd-FZu3bjWDICPRjPixTlvYpIMiP6d5gNa5a53Hb-u5xen67RYalmy7tSVOURjhifa76eVOBcn10fPdm&sig=Cg0ArkJSzFVNPRztxbXMEAE&fbid=571835662;dc_trk_aid=571835662;dc_trk_cid=1)

Votre abonnement pour 1€ le 1^{er} mois puis seulement 7,99€ / mois.

Accédez à toute l'actualité décryptée par la rédaction du Soir. Offre à durée limitée.

J'en profite ([https://espace-abonnement.lesoir.be/?](https://espace-abonnement.lesoir.be/?int_source=site_ls&int_medium=header&int_campaign=202206_abo_50_pourcent_derniers_jours)

[int_source=site_ls&int_medium=header&int_campaign=202206_abo_50_pourcent_derniers_jours](https://espace-abonnement.lesoir.be/?int_source=site_ls&int_medium=header&int_campaign=202206_abo_50_pourcent_derniers_jours)).

X

Carta Academica : Une apologie du politique, par la libération de la croissance

Tous les samedis, « Le Soir » publie la chronique d'un ou plusieurs membres de Carta Academica. Cette semaine : Kelly Céleste Vossen propose d'ouvrir la réflexion sur « le politique » et sa place au sein de la société. En faisant l'apologie du débat, elle promeut un processus décisionnel basé sur le consentement plutôt que le consensus et la rhétorique du « bon sens ». Toutefois, cette plaidoirie ne peut aller sans une déconstruction-reconstruction de notre rapport actuel à la croissance qui brime l'homo politicus, la rationalité et le vivant.



Le parlement belge, lors d'une session en 2022. - BELGA



Chronique -
Par Carta Academica*

Publié le 9/09/2023 à 10:00 | Temps de lecture: 5 min

Les points de vue exprimés dans les chroniques de Carta Academica sont ceux de leur(s) auteur(s) et/ou autrice(s) ; ils n'engagent en rien les membres de Carta Academica, qui, entre eux d'ailleurs, ne pensent pas forcément la même chose. En parrainant la publication de ces chroniques, Carta Academica considère qu'elles contribuent à des débats sociétaux utiles. Des chroniques pourraient dès lors être publiées en réponse à

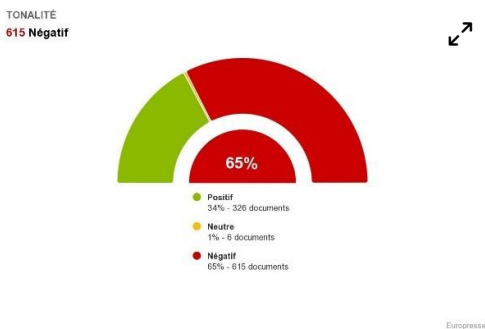
(https://adclick.g.doubleclick.net/ads/click?ai=AKAQ5tMmY5...pe925e...xNsiM7x8bsIXLZdR5Gu4gTuM0-
d'autres. Car un académicien venant essentiellement à ce que les entreprises
éditées reposent sur une démarche scientifique.
a7-5zvzLhmKHwIAEsleaOad0ixGYrhSRR9fD0FjcvYfXYj_wbDi7XVo- JRNLauKt SQpmcbWfdL1A07-yxU0X_rCfV6OB9PLR4-qk5j0kMotccjwE-
Par Kelly Coeste Vossen, Université Saint-Louis, Bruxelles
ARE0B5L9xtwE9g9H3k67UP38z5cXzqx188saI=AMfYtOUdzjH5Bvj8AU7My7GHvZc11oHt5r94Rp3p-PkWYyd6NN20f5Fd-
FZu3biWDICPRiPixTvlvPIMiP6d5qNa5a53Hb-u5xen67BYalmy7tSVOURjhifa76eVOBcn10fPdm&sig=Cg0ArKJSzFVNPRztxbXMEAE&fb= aeid=
lg...ddm/trackclk/N1064599.157435ROSSEL.BE/B30979707.380969698;dc_trk_aid=571835662;dc_trk_cid=1



Kelly Vossen. - D.R.

Politique », ce vilain mot. Il est souvent dit et répété que « parler de politique » est un comportement à éviter, un sujet à contourner adroitement pour pacifier nos relations, surtout aux dîners de familles et pour conserver nos amitiés.

Similairement, au sein des médias traditionnels, rendre « politique » ou « politiser » est souvent associé à un comportement à éviter, une attitude « non recommandable ». En effet, lorsqu'on insère le mot « politiser » dans la barre de recherche d'Europresse (base de données d'informations, permettant notamment d'accéder aux publications des médias traditionnels), il apparaît majoritairement dans des situations de rejet. On refuse ou on ignore le caractère « politique » du sport ou d'un rôle au cinéma, de l'aide humanitaire, en passant par la tenue du Manneken-Pis, ou encore des tueries aux États-Unis. Linguistiquement, il est inséré au sein des groupes verbaux suivants : « il faut cesser de vouloir (politiser) » ; « s'acharner à (politiser) » ; « ne pas tenir à (politiser) » ; « éviter de trop (politiser) » ; « ne pas chercher à (politiser) » ; ou décrit comme une pratique « dangereuse » (1). Dans tous les cas, il s'agit premièrement de s'en défaire.



Rapport de la répartition des tonalités des apparitions du verbe « politiser » au sein de la presse belge francophone

Politiser les clivages (2) comme fondation de l'esprit démocratique

Toutes choses étant égales par ailleurs, au sein de notre démocratie représentative, tout semble se passer comme si les deux interprétations du politique pouvaient se confondre, comme si le conflit était du ressort exclusif de la politique politicienne. Dans les médias traditionnels, il semblerait que seul-e-s les militants et militantes brandissent le mot « politiser ». Dans notre vie privée, la politique politicienne a mauvaise presse, tandis que la politique de la cité semble faire l'objet d'un évitement tacite consensuel. Mais qu'advient-il lorsque la classe politique s'encroûte et ne propose pas de réelle alternative ? Qu'advient-il lorsqu'enfermé dans un système court-termiste faisant l'apologie du consensus, plus personne n'ose proposer le changement, n'ose penser, n'ose en fait politiser ?

(https://adclick.g.doubleclick.net/pcs/click?xai=AKAOistlrmpV5t_9e925i_xNsiMzx8bsiXl7d85CU4qTuMq-fXKaATKEfKsAq9EUIWXZ6adz9HnfrSc9XpgHfpxGjeql_nRlxte90RHKCbXZbX2pVSYNMmOt5le5Zi3w4bfc5_CIOvNFFBGR9MQmS1rj224IBDT4_wrluzCJjsSJvloZ4a7-5zyzLhmKHwIAEsleaQad0ixGYrhSRR9fD0FicvYfXYj_wbDi7XVo-JRNLaUKt_SQpmcbWfdL1A07-yxU0X_rCFv6OB9PLR4-qk5j0kMotccjwE-ARCOBSL9xtweXgl9n3isd7UPs8ZJSCXzqx18&sa=AMfI-YTOurdzlj15Bvj8fva7My7GlvZC11oHt5r94Rp3p-PkWYyd6NN20f5Fd-FZ03jvWPRjXx3pXjia0y3z3H0usadwAaMryt3vCOUrpjzdeVQb0c1Qgim0g-1goArkJSzFVNPRztxbXMEAE&fb=aeid=lgwJbaeidl8urlfix=1&iturl=https://ad.doubleclick.net/ddm/trackclk/N10645891157435BQSSFLBE/B30979707.380969698;dc trk aid=571835662;dc trk cid=1

Pourquoi politiser (?) ? Du consensus au consentement

Selon le Crisp (8), le consensus désigne une « technique de prise de décision au sein d'un organe collégial en vertu de laquelle une décision n'est

qu'il le composent (...) » (9). Il est évident que pour faire société, nous avons besoin de règles et de visions communes. Pourtant, le régime du consensus ne permet que l'immobilisme. L'absence de politisation crée l'illusion d'un universalisme et mène *de facto* au *statu quo*. La non-politisation (ou « dépolitisation ») camoufle les clivages et réduit au silence les voix dissidentes. Alors passons d'un régime décisionnel du consensus à celui du consentement. Consentir à un choix commun suppose d'abord une reconnaissance des voix dissidentes, puis leur expression et une remise en question de ce qui semblait aller de soi, pour arriver enfin à une reconnaissance, à un accord, avec consentement, plutôt qu'au consensus.

Nous devons nous rappeler, au-delà des connotations négatives du politique et des clivages, la puissance du politique. Le politique c'est le débat, la confrontation, la rencontre, la remise en question, l'enrichissement interpersonnel. Alors que le rejet des étiquettes politiques, comme celle de « féministe » ; « d'écologiste » ou de « militant·e » tait les dissidences, empêche la rencontre et l'amélioration. On fait l'éloge du consensus, de l'accord, et on qualifie de casse-pieds celles et ceux qui remettent en question, qui politisent. Pire, on rationalise nos décisions via la rhétorique du « bon sens », coupant l'herbe sous le pied à celles et ceux qui auraient l'audace (ou le mauvais sens ?) d'interroger les décisions et l'ordre établi. Or, sans clivage, il n'y a pas de débat, pas de discussions bouillonnantes qui nous font nous sentir vivant·e·s, et pas de vrai projet sociétal. Étymologiquement, le mot « politique » vient du grec *polis* signifiant « cité » au sens de « cité-Etat », c'est-à-dire, une communauté politique indépendante (Demonet, 2005). (10) Comme le considérait Aristote, le politique serait donc l'affaire de chacun et chacune. Alors, sous peine de passer pour l'enquiquineur·euse de service, osons politiser, osons proposer, osons changer.

La politisation par la libération de la rationalité de la croissance

Mais pour politiser, il nous faut disposer de ressources mentales et temporelles suffisantes. Or, dans une société qui accapare toujours plus l'attention de tout un chacun, dans une course vers la croissance, la politisation est difficile d'accès, car elle requiert du temps, de la pratique et de l'écoute. La politisation est donc une pratique sociale risquée (11) (passer pour le ou la casse-pieds) dont l'accès et la valorisation sociale sont inégalement distribués. De plus, notre fonctionnement cérébral cherche toujours à éviter les exercices énergivores, comme celui de la déconstruction-reconstruction. Plus crucialement, l'intériorisation de la rationalité économique productiviste nous éloigne de toute occupation non récompensée par un gain tangible (*a fortiori* monétaire) sur le court terme.

Pourtant, cette course vers la croissance qui valorise l'appât du gain et le confort avant tout, est dépossédante par nature ; elle nous dépossède de notre temps, de nos relations sociales, de nos ressources naturelles, de nos envies et élans de bon entre et aux personnes, du vivant, et de notre

(https://ad.doubleclick.net/pixel?click=1&url=https://www.les-temps.com/actualites/monde/le-monde-est-devenu-le-but-ultime-les-consequences-desastreusees-du-capitalisme-telles-que-la-climatic-1.1064599-167435RQSSFL-BE/B30979707.380969698;dc_trk_aid=571835662;dc_trk_cid=1) de l'isolement social, de la destruction de la biodiversité, et du dérèglement

climatique (pour n'en citer que quelques-unes), ne sont-elles pas le symptôme d'un problème fondamental de notre système économique ? Etymologiquement, le mot « économie » vient du grec *oikonomia* signifiant « l'administration de la maison ». Il s'agit donc d'un choix de gestion de notre vivre-ensemble et de la satisfaction de nos besoins (12). L'économie capitaliste n'est donc pas inévitable. La croissance du PIB est-elle vraiment le dessein collectif ultime que nous souhaitons ? Pouvons-nous revendiquer d'avoir consenti à la croissance du capital, aux dépens du bien-être social et écologique ?

Mais quelle alternative à tout un système basé sur la croissance ? La tentative de reconstruction entamée par certains et certaines comme Jacques Ellul (1982), Paul Ariès (2005) et Serge Latouche (2006), ou plus récemment Timothée Parrique (2022), pointe vers la décroissance. Vous me voyez venir... mais non. Contrairement à ce que les défenseurs de la croissance infinie ou de l'imposture de la croissance verte semblent affirmer, il ne s'agit pas d'un retour en arrière, de la précarité exacerbée, ou de « tout arrêter », comme le clame Emmanuel Macron. Selon ces auteurs (chacun ayant ses propres adaptations), la décroissance est un projet politique qui prône :

1. La réduction de la taille de l'économie (en priorisant, et en assurant la dignité de tous et toutes, de façon équitable) ;
2. La décolonisation de nos imaginaires et de nos sociétés de l'impératif productiviste infini ;
3. La transition vers une société alternative avec des valeurs plus humaines, articulée autour du bien-être universel et du respect des limites planétaires. Utopique ? Non. Encore loin ? Oui. La « décroissance » fait débat. Mais le changement nécessite d'utiliser des mots qui font dissensus, c'est là que réside leur utilité : « Si tout le monde était d'accord, nous nous retrouverions avec le système que nous avons déjà (...) tant que le terme dérangerait, c'est qu'il fera son travail de démolition conceptuelle » (Parrique, 2022, p.242).

Débattre et reconstruire

Il s'agit donc de politiser. Politisons les pratiques et les comportements, pensons ensemble un projet sociétal durable, témoignant d'une réelle amélioration, sur base de valeurs que nous avons choisies, avec consentement. Alors dans une société en crise sociale et au bord de l'effondrement écologique, n'est-il pas de la responsabilité de ceux et de celles qui le peuvent de politiser, de débattre et de reconstruire ? Pour nous et pour eux, les plus démunis d'ici et d'ailleurs, du présent et du futur. Soyons de bons ancêtres (pour reprendre l'expression de Roman Krznaric) (13). C'est aujourd'hui que nous créons le monde de demain. Politiser dans l'espace public, mais aussi à la maison, par les conversations et les pratiques, et dans l'arène politique *stricto sensu*, au-delà de l'illusion du consensus, est la condition du changement. Osons sortir de la course

(https://adclick.g.doubleclick.net/pc/click?ai=AKAO(s)mpV5e_9e9251xNkIMz8baXL7dR5CU4gTuM0-automatise-du-hamster-dans-sa-roue-(pour-reprendre-les-mots-de-Castor-
fXKaATKEfksAq9EUIWYZ6adz9HnFR5c9XpqlHFpxGieql_nRlXte90RHKCbXZbX2pVSYNMmOt5le5Zi3w4bfc5_CIOvNFFBGR9MQmS1rj224IBDT4_wrluzCJjs0SJvloZ4
Pave dans son titre *Respire* (14) pour remettre en question nos
a7-5zyzLhmkHwIAEsleaOad0ixGYthSRR9fD0FjcvYfXYj_wbDi7XVo- JRNLaUKt SQpmcbWfdL1A07-yxU0X_rCFv6OB9PLR4-qk5j0kMotccjwE-
comportements et les raisonnements sous-jacents
ARE0B3LkTWExgl2H3Rd7Uu38Zj3CvZqXt8Gsa-AMmYfTouedzj3BVn8fvu7My7GhvZc11oHt5r94Rp3p-PkWYyd6NN20f5Fd-
FZu3bjWDICPRjPixTlvYpIMiP6d5gNa5a53Hb-u5xen67RYalmy7tSVOURjhifa76eVOBcn10fPdm&sig=Cg0ArkJSzFVNPRztxbXMEAE&fb= aeid=
Des lors, le livrage le plus essentiel aujourd'hui se situe moins sur
gww-f0sac0p9uufrrx-1&ad=1157435ROSEL.BE/B30979707.380969698;dc trk aid=571835662;dc trk cid=1

l'échiquier gauche-droite, que sur celui de la croissance ou de la décroissance (15). C'est là que commence notre réincarnation en tant que citoyen et citoyenne, c'est ainsi que nous pourrions récupérer de l'énergie mentale et physique pour reprendre possession de la gestion de la cité. Autrement dit, c'est en nous libérant de la logique de croissance qui régit notre quotidien, que nous pourrions pleinement consentir à un projet politique collectif. C'est là que se situe le réel défi politique. N'acceptons pas de fausses campagnes. Redonnons-nous l'opportunité de politiser.

”

L'écologie (et son pendant décroissant) est subversive car elle met en question l'imaginaire capitaliste qui domine la planète. Elle en récuse le motif central, selon lequel notre destin est d'augmenter sans cesse la production et la consommation. Elle montre l'impact catastrophique de la logique capitaliste sur l'environnement naturel et sur la vie des êtres humains

C. Castoriadis, In «Une société à la dérive. Entretiens et débats», 1974-1997, Seuil, 2005.

Toutes les chroniques de **Carta Academica*

(<https://www.cartaacademica.org/>) sont accessibles gratuitement sur notre site (https://www.lesoir.be/338352/free-tags/carta-academica#_ga=2.129656132.952780823.1634549468-1127888127.1548328831).

(1) Mentions issues de la presse quotidienne belge francophone de ces deux dernières années (surtout *La Libre Belgique* et *Le Soir*, mais aussi *La Dernière Heure*, *RTL Info*, *Sud Info*, *Metro*, *L'Avenir*, etc.). Deux exemples seront élaborés dans la seconde partie de l'article.

(2) Ici, les mots « clivages », « divisions » et « conflits » sont utilisés de façon équivalente.

(3) *DH Les Sports* (2022, 14 juin).

« Pour ses 176 ans, le MR s'offre le Manneken-Pis »

(<https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/2022/06/14/pour-ses-176-ans-le-mr-soffre-le-manneken-pis-3G3XJ7XL3BFDVF5J3G5MVAIEJ4/>).

, dhnet.be, consulté le 16 mai 2023.

(4) Homme politique du 19^e siècle, considéré comme l'un des pères fondateurs de la Belgique. Ce qui nous importe ici est son étiquette libérale.

(5) T. Casavecchia (2022, 26 août),

« Jeux vidéos : des gameuses à l'assaut d'un monde virtuel dominé par les hommes » (<https://www.lesoir.be/461744/article/2022-08-26/jeux-videos-des-gameuses-lassaut-dun-monde-virtuel-domine-par-les-hommes>).

([https://ad.doubleclick.net/pics/click?mc=AKAOjstlrmpV5t_9e925i_xNsjMzx8bsiXL7dB5CU4gTuM0-fXKaATKEFKsAq9EUlWXZ6adz9HnFRSc9YpoHFpxGjeql_nRlXte90RHKGbXZbX2pVSYNMmOt5le5Zi3w4bfc5_CIOvNFFBGR9MQmS1rj224IBDT4_wrluzCJjs0SJvloZ4a7-5zvzLhmKHwIAEsl6aQad0ixGYrh5RR9fD0fjcvYfXYj_wbD17XVo-JRNLaUKt_SQpmcbWfdL1A07-yxU0X_rCFv6OB9PLR4-qk5j0kMotccjwE-ARF0B5L5xwexgl7n3S87UF38Z5CX69x18&sai=AMfl-YTOurdzlj15Bvjr8fvu7My7GhvZc11oHt5r94Rp3p-PkWYyd6NN20f5Fd-FZ\(7b\)ADIGPHPrzIVHMiR0d5qNdi5eHousLen6ZrYamy7pSV0UBihfa76bYOBcm1QIdmdeignCg0ArkJSzFVNPRztxbXMEAE&fbid=lgw_fb5aeidl&urlfix=1&adurl=https://ad.doubleclick.net/ddm/trackclk/N1064599.157435BOSSFL.BE/B30979707.380969698;dc_trk_aid=571835662;dc_trk_cid=1](https://ad.doubleclick.net/pics/click?mc=AKAOjstlrmpV5t_9e925i_xNsjMzx8bsiXL7dB5CU4gTuM0-fXKaATKEFKsAq9EUlWXZ6adz9HnFRSc9YpoHFpxGjeql_nRlXte90RHKGbXZbX2pVSYNMmOt5le5Zi3w4bfc5_CIOvNFFBGR9MQmS1rj224IBDT4_wrluzCJjs0SJvloZ4a7-5zvzLhmKHwIAEsl6aQad0ixGYrh5RR9fD0fjcvYfXYj_wbD17XVo-JRNLaUKt_SQpmcbWfdL1A07-yxU0X_rCFv6OB9PLR4-qk5j0kMotccjwE-ARF0B5L5xwexgl7n3S87UF38Z5CX69x18&sai=AMfl-YTOurdzlj15Bvjr8fvu7My7GhvZc11oHt5r94Rp3p-PkWYyd6NN20f5Fd-FZ(7b)ADIGPHPrzIVHMiR0d5qNdi5eHousLen6ZrYamy7pSV0UBihfa76bYOBcm1QIdmdeignCg0ArkJSzFVNPRztxbXMEAE&fbid=lgw_fb5aeidl&urlfix=1&adurl=https://ad.doubleclick.net/ddm/trackclk/N1064599.157435BOSSFL.BE/B30979707.380969698;dc_trk_aid=571835662;dc_trk_cid=1)), consultation le 16 mai 2023.

(8) Centre de recherche et d'information sociopolitiques.

(9) Crisp (2022),

« Consensus » (<https://www.vocabulairepolitique.be/consensus/>),
vocabulairepolitique.be, consulté le 28 juin 2023.

(10) M. Demonet (2005), « Quelques avatars du mot “politique” (XIV^e-XVII^e siècles) », *Langage et société*, 113, 33-61.

(11) E. Goffman (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Editions de Minuit. 374 p.

(12) T. Parrique (2022), *Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance*, Seuil, 311 p.

(13) R. Krznaric (2021), *The Good Ancestor : How to Think Long Term in a Short-Term World*, WH Allen, 336 p.

(14) G. Faye (2020), « Respire » (chanson), On *Lundi Méchant*, *Excuse My French* (<https://www.excusemyfrench.fr/artistes>).

(15) A ce sujet, on ne peut que recommander la lecture des ouvrages de Timothée Parrique, *Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance* et de Kate Raworth, *Doughnut Economics : Seven Ways to Think Like a 21st-Century Economist*, Random House Business.

Autres références

P. Ariès (2005), *Décroissance ou barbarie*, Golias.

C. Castoriadis (2005), *Une société à la dérive. Entretiens et débats, 1974-1997*, Seuil.

J. Ellul (1982), *Changer de révolution. L'inéluctable prolétariat*. Seuil.

E. Goffman (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Editions de Minuit.